

— Ah ! c'est toi, le nouveau monstre :
je t'en félicite, mais...

Ce *mais* et ses éléments résument bien tout ce qu'était Buies. Il voulait dire : Dans ce pays et à cette époque, aux yeux d'une certaine coterie, hélas ! très puissante, on a tort d'avoir droit, fût-on en accord avec les vues déjà fort précisées du Pape. Sois encore meilleur que le Publicain de l'Évangile, tu ne vaudras pas aux yeux de certaines gens le plus infime des Pharisiens. Tu débutes mal ; tu inscris toi-même ton nom sur les tablettes noires d'une coterie qui abuse tellement des personnes et des choses les plus saintes, qu'un jour il faut, plein d'angoisse, s'écrier avec le poète :

Ils m'ôtent, jour par jour, la volupté de
croire !

* * *

Romieu, que le *Figaro* proclama, un jour, l'homme le plus spirituel de France, était en même temps le plus grand marcheur de Paris.

Buies fut bien notre Romieu sous ce double rapport : il a été sans contredit l'homme le plus spirituel du Canada et le plus intrépide marcheur de Québec. Les formidables côtes de Québec étaient ses boulevards favoris et le tour du Belvédère son petit coup de remontoir du matin. Jamais plus vite, jamais moins, il dévorait des milles et des lieues, perdu dans le travail de la pensée, se rappelant merveilleusement au retour tout le labeur préparé ou entièrement fait en route.

Ceux qui l'ont mal connu pouvaient le croire aigri, grincheux. Quelle erreur ! Cet homme était pétri de bonté. Il n'en voulait qu'aux faiseurs littéraires, aux truceurs, aux usines de banalités et de lieux-communs.

Il ne s'est emporté qu'une fois : c'est lors de la composition de la Société Royale du Canada. Que de fois à l'hôtel Richelieu, à demi couchés dans ce que l'hospitalier Isidore Durocher appelait son "jardin aérien", que de fois il m'a exprimé son indignation de voir placer parmi les Immortels du terroir des gens qu'il aurait préféré renvoyer aux petites écoles.

Que ne puis-je reproduire ici certaine partie d'une lettre qu'il m'adressait, il y a quelques années, à la suite d'une appréciation que je fis d'un de ses admirables livres sur nos richesses provinciales, et dans laquelle il revenait à cette Société Royale...

Buies, s'il n'a jamais eu de violentes inimitiés, a eu pour certains hommes une amitié, un attachement qu'aucun mot ne saurait qualifier. Feu l'honorable Geoffron, qui fut d'ailleurs son Mécène le plus dévoué, ne cessa un instant d'être pour lui presque l'objet d'un culte. Son vieux Jeff ! Relisez ce qu'il en a dit dans une conférence donnée sous les auspices de la *Patrie*.

Son œuvre littéraire est immense. Il pouvait dire lui aussi :

J'ai tâté de tout,
J'ai passé partout.

Quelques pages, plusieurs même, de son livre sur le Saguenay sont du pur classique.

On relira sans cesse avec délectation et avec profit ce que sa plume féconde et exquise a semé à droite et à gauche.

Son œuvre sera, comme disait John Keats, une source d'éternelle joie :

A thing of beauty is a joy for ever !

P. A. J. VOYER.